



HAL
open science

Quelques remarques à propos du premier âge du Fer à l'ouest de l'Armorique

Jean-Paul Le Bihan

► To cite this version:

Jean-Paul Le Bihan. Quelques remarques à propos du premier âge du Fer à l'ouest de l'Armorique. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 2000, 18, pp.13-17. <hal-02524874>

HAL Id: hal-02524874

<https://hal.science/hal-02524874v1>

Submitted on 30 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

QUELQUES REMARQUES A PROPOS DU PREMIER AGE DU FER À L'OUEST DE L'ARMORIQUE

Jean-Paul LE BIHAN

1. DES SITES DU PREMIER AGE DU FER A QUIMPER

Trois sites du Premier âge du Fer furent découverts à Quimper en 1998 et 1999 dans le cadre d'opérations de diagnostic ou de sauvetage.

1.1. Kerveguen EL.14-15 (fig.1)

L'habitat de bas de pente de Kerveguen EL.14-15 livra une nuée de trous de poteaux contenant des fragments de clayonnages brûlés et quelques dépressions creusées dans le substrat argileux ; également des traces de foyers et un enclos de forme ovale d'une quinzaine de mètres de longueur. Détecté et fouillé sur cinquante mètres de longueur, un fossé rectiligne (T.8-T.15) avait servi de fondation à une palissade avant d'avoir bordé un talus.

La céramique permet de dater l'ensemble des vestiges de la parcelle EL.14 du Premier âge du Fer, sans davantage de précision (fig.2a). Aucun plan de bâtiment ne put être reconstitué. L'hypothèse d'un établissement agricole de faible dimension fut retenue sans qu'il fût possible d'en interpréter clairement le plan : un habitat sans enclos bordé, à l'est, d'une palissade puis d'un talus. Mais à quel réseau relier les trous de poteaux de la parcelle EL.15 située à l'est de ce talus ? Les poteries (fig.2b) permettent-elles d'affirmer qu'elles étaient légèrement postérieures à celles découvertes dans la parcelle EL.14 ? (cf. *infra*).

1.2. Kerveguen EL 18 (fig.1)

La situation est moins brillante sur le second site de bas de pente de Kerveguen EL.18 distant de 200 mètres du gisement EL.14-15. Un simple diagnostic découvrit un épandage de poteries et quelques structures en creux du Premier âge du Fer (trous de poteaux, petites fosses) associées à des vestiges très dégradés gallo-romains ou médiévaux. Ainsi, plusieurs fonds d'urnes funéraires antiques (2 à 3 cm de hauteur conservée) contenant leurs ossements brûlés furent

découverts *in situ*. Ces vestiges d'urnes résultaient d'une érosion ayant abrasé plusieurs décimètres de substrat géologique argileux. Une fouille de sauvetage aurait exigé de vastes décapages et des moyens importants. La faible quantité et la dispersion des vestiges ne la justifiait pas. Nous pouvons, néanmoins avoir quelques regrets. Un habitat assez consistant fut peut-être construit ici au Premier âge du Fer.

1.3. Keryen

Encore plus discret fut le site de Keryen, situé sur un rebord de plateau au nord-ouest de l'agglomération de Quimper. Ne furent mis au jour que trois trous de poteaux et, à une centaine de mètres de distance, le fond d'une urne. Deux tessons protohistoriques gisaient dans les trous de poteaux. Les restes de l'urne, déposée verticalement, étaient calés dans le sol parmi les roches du substrat. Des ossements brûlés étaient éparpillés autour du vase. De fortes analogies avec la poterie mise au jour à Kerveguen incitent à le dater du Premier âge du Fer. Il est possible d'envisager l'existence d'un habitat très modeste entouré de quelques sépultures dispersées. Une forte érosion aurait eu raison de l'immense majorité des vestiges.

1.4. Conclusions

Si modestes soient-ils, ces trois sites constituent une première à Quimper, davantage connu par ses fermes indigènes de la fin du Second âge du Fer. C'est intéressant pour l'histoire du peuplement protohistorique de cette commune et cela donne à réfléchir plus largement à propos de celui de l'Armorique au Premier âge du Fer. En effet, les habitats de cette époque demeurent bien rares. Ils sont généralement découverts lors de l'étude des phases anciennes des fermes du Second âge du Fer. Les sites découverts semblent annoncer l'existence de nombreux habitats modestes et dispersés sans déterminisme géographique particulier. Leur ténuité voile d'autant leurs vestiges aux archéologues que l'érosion a détruit presque totalement leurs fondations.

L'explication par l'érosion suffit-elle, sous le prétexte que le Premier âge du Fer est plus ancien que le Second ? Ainsi l'absence de traces des nombreuses cabanes d'époque romaine découle des techniques d'arrimage au

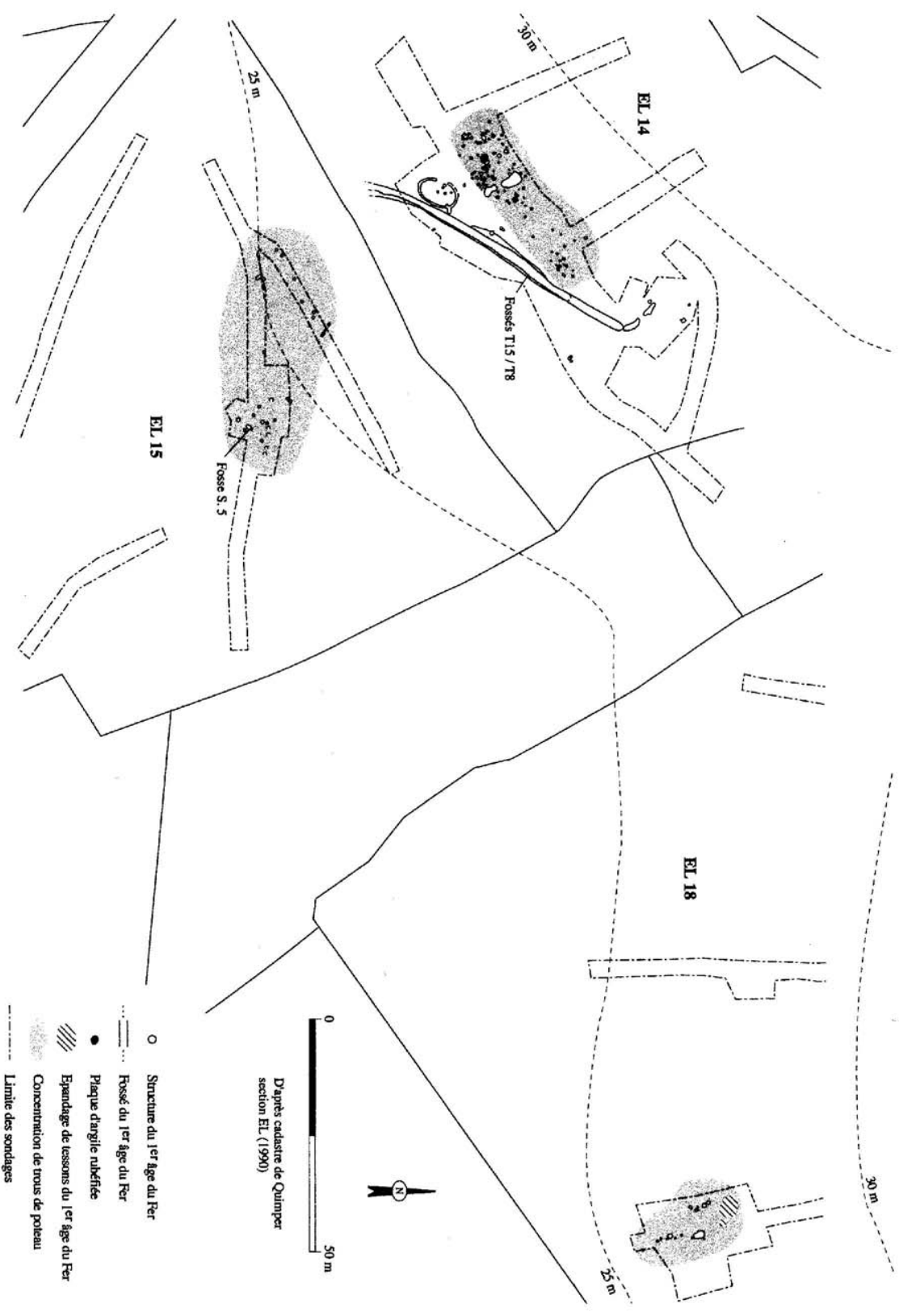


Fig. 1 - Quimper Kervéguen : ensemble des vestiges du 1er âge du Fer

sol : pas de trous de poteaux (Le Bihan, Chronique annuelle du Bulletin de la Soc. archéo. du Finistère). Certes, la découverte des habitats du Premier âge du Fer en Armorique reste conditionnée par la méthode, d'observation et l'acharnement sur les sites fouillés lors des grands décapages. Mais, comme dans d'autres régions, il faut peut-être éviter de plaquer de manière trop systématique des schémas désormais admis pour la période de La Tène : squelettes d'habitats révélés par des enclos fossoyés et des trous de poteaux. La diversité des techniques retenues aux âges du Fer ne doivent pas étonner ; elles peuvent toutefois dérouter.

2. A PROPOS DES POTERIES DU PREMIER AGE DU FER D'OUessant

Un lot de poteries découvertes sur le site de Mez-Notariou à Ouessant suscite beaucoup d'intérêt, en particulier des comparaisons avec le mobilier " marnien " des Jogasses. Plusieurs allusions de cet ordre furent faites lors de journées ou colloques récents de l'A.F.E.A.F. (Paris et Nantes, 1999). Rien n'est publié sur la question à ce jour à ce sujet. Il est donc tentant d'évoquer l'allure des poteries fines découvertes dans le secteur 5 du site de Mez-Notariou ; en particulier dans la couche Us.146.

L'absence de recherches systématiques et de comparaisons très poussées entre les poteries armoricaines et leurs homologues champenoises nous prive sans doute d'éléments de réflexion fructueux, en particulier pour les poteries fines de petite dimension. Ainsi, des vases d'Ouessant à paroi lisse, mais de belle qualité, ne sont pas très différents des poteries des Jogasses. Certes, leurs formes se retrouvent sur d'autres sites d'Armorique (Kervéo, 29, Erquy, 22), mais ce sont très souvent des vases décorés, au contraire de leurs homologues ouessantins ou champenois.

Il faut alors solliciter la chronologie. A Ouessant, la couche Us.146, homogène, privée de tout mobilier du Second âge du Fer, ne livre que des vases lisses, mais en très grande quantité (fig.3a). Les décors estampés ou à marguerites n'apparaissent que dans des couches où se mêlent des formes et décors de La Tène ancienne tels que la croix de Saint-André ou la large cannelure interne (couche Us.147 par exemple, fig.3b). C'est la première fois que ce

type d'opposition peut être observée sur un même site et sur de telles quantités de mobilier

Une évolution différente de l'ornementation des vases entre l'Armorique et une région comme la Champagne, à partir d'un fond commun de formes identiques datant de la fin du Premier âge du Fer et propre à des espaces beaucoup plus vastes, peut être suggérée : l'Armorique choisit massivement le décor par estampage au cours de son entrée dans le Second âge du Fer, à l'instar de régions continentales éloignées, tandis que la Champagne retient bien davantage le décor peint. Ceci n'empêche d'ailleurs pas les Armoricains d'utiliser parfois la peinture. Un amincissement de la lèvre, alors dotée d'une large cannelure interne, peut aussi caractériser le passage des vases armoricains de la fin du Hallstatt au début de La Tène. Un tel schéma confirmerait l'évolution chronologique qui semble se dessiner à travers les grands lots de poteries du secteur 5 d'Ouessant : les estampages, accompagnant les décors de marguerites n'apparaîtraient qu'au tout début de La Tène, après une phase d'utilisation de jattes à paroi exclusivement lisse. Les poteries de Quimper - Kerveguen EL.14 et EL.15 (fig.2) ne contredisent pas un tel scénario. Ici, le décor estampé n'apparaît pas encore. Toutefois, l'amincissement de la lèvre et la cannelure interne se manifestent dans une partie isolée du site (EL.15). Il pourrait s'agir d'un indice de chronologie.

3. CONCLUSIONS

Les signes cliniques dont se nourrissent les archéologues pour identifier le passage Hallstatt - La Tène en Armorique, puis pour le percevoir en termes de changement de société, donc d'Histoire, demeurent rares. Le débat à propos de la date d'apparition des premiers souterrains armoricains lors de la transition Premier - Second âge du Fer reste ouvert. Les sites de Quimper et d'Ouessant, dépourvus de ces salles hypogées, livrent des vestiges d'habitat du Premier âge du Fer d'allure différente de celle des fermes laténiennes les plus classiques et de belles séries de poteries pouvant être nettement rattachées aux deux âges du Fer. C'est donc l'occasion de suggérer quelques pistes de réflexion, fussent-elles issues d'intuitions.

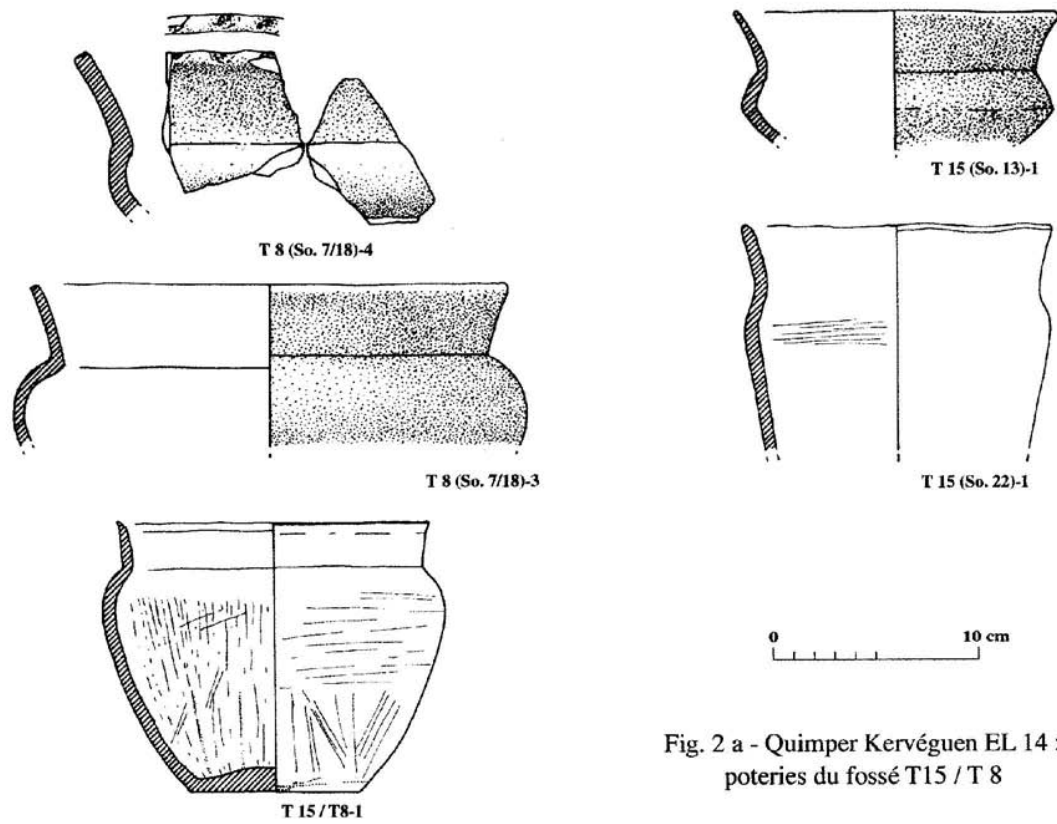


Fig. 2 a - Quimper Kervéguen EL 14 :
poteries du fossé T15 / T 8

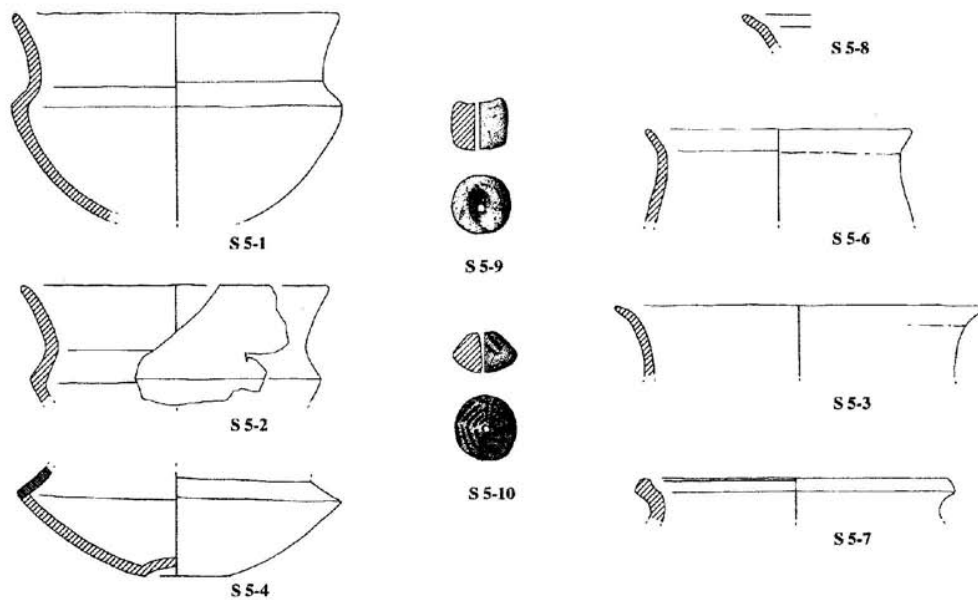


Fig. 2 b - Quimper Kervéguen EL 15 : poterie de la fosse S. 5

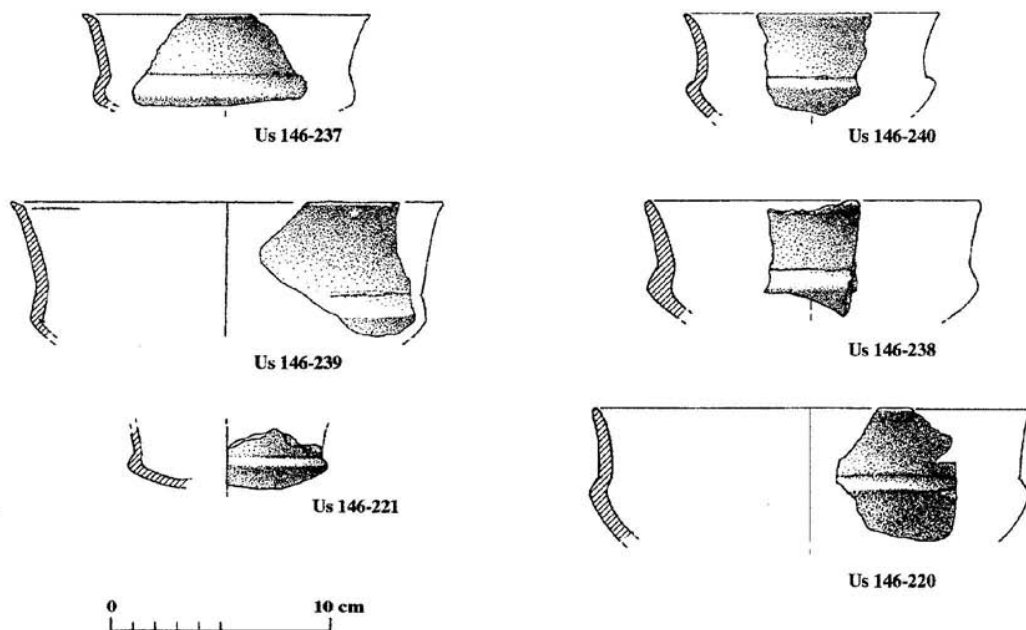


Fig. 3 a - Ouessant Mez - Notariou : poteries de l'Us. 146

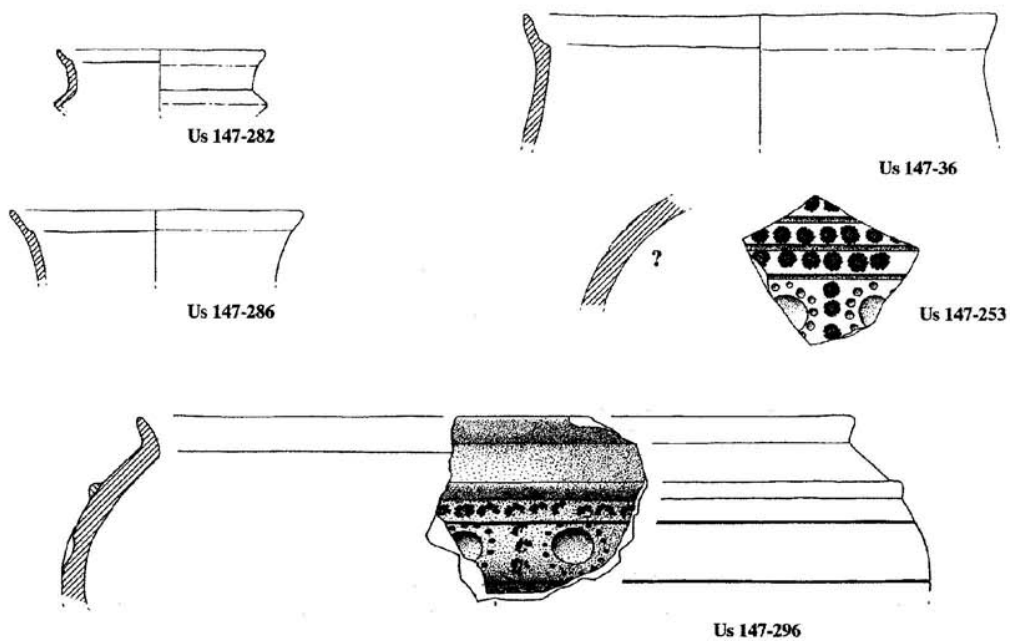


Fig. 3 b - Ouessant Mez - Notariou : poteries de l'Us. 147